

Chemin des préjugés



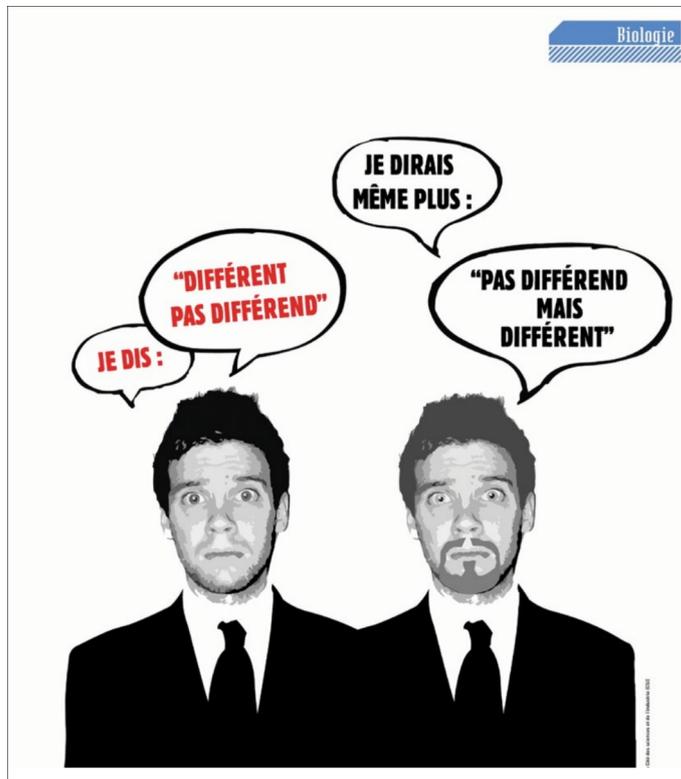
Les expositions d'affiches

Comment se construit le racisme qui conduit aux discriminations.

C'est désormais un fait incontesté : le concept de race humaine n'a aucun fondement scientifique. Et même si une science définissait des races, serait-ce une raison pour être raciste alors que l'écriture du contrat entre êtres humains s'est fait à travers la déclaration des droits de l'Homme ? Et pourtant racisme, préjugés et discriminations ont la vie dure. La diffusion des savoirs et des connaissances nourrit le débat et participe à l'élaboration d'une image de l'être humain uni et divers. L'exposition d'affiches «Chemin des préjugés» invite à un voyage autour des multiples motivations de nos peurs et de nos rejets de l'autre, des manifestations les plus inconscientes aux plus évidentes. Nous avons observé notre quotidien au plus près, scruté notre rapport à l'autre, en étant persuadés qu'un dialogue entre discipline scientifique nous aiderait mieux à saisir qui nous sommes et comment nous nous construisons, du premier au dernier âge.

14 affiches sur les préjugés abordés par le biais de disciplines scientifiques

- Astrophysique
- Linguistique
 - Biologie
 - Génétique
 - Psychologie
 - Ethnologie
- Sciences cognitive
 - Histoire
 - Psychanalyse
 - Épistémologie
 - Anthropologie
 - Économie
 - Sociologie



Partenaire :



Public visé : Adolescents et grand public.



Durée : 30min.



Accompagnement : Préparation de la visite. Accompagnement à la mise en œuvre de projets.



Formation : Des équipes pédagogiques.



Format : Exposition composée de 14 affiches plastifiées (50x70cm), nécessitant 10m. linéaires.

Dénégation

SPECIMEN

Immigration : Informations quasi-clandestines

Malgré une tradition d'accueil des étrangers, la France n'est plus, depuis 1974, un pays d'immigration massive. Notre pays est même devenu la lanterne rouge européenne : 20% de notre croissance démographique dépend des migrations, bien loin derrière l'avant-dernier : la Norvège avec 39%. Contrairement à l'idée reçue, il ne s'agit pas d'une importation de "toute la misère du monde". Les migrants se situent très souvent au-dessus de la moyenne socio-économique de leur pays d'origine : en meilleure santé, plus entreprenants, instruits. Ni prolifique, ni misérable, et pas davantage insaisissable, l'immigration est avant tout une source de richesse.

L'être humain n'a pas de prix,

L'esclavage n'est pas qu'un souvenir inscrit dans nos livres d'Histoire. L'ignoble tradition qui fait de l'Homme une marchandise continue. Hier comme aujourd'hui, l'esclavage se nourrit de la pauvreté, de la fragilité de certaines catégories de populations (en priorité les enfants et les femmes), ou de certaines zones d'exception : prisons, zones de guerre, zones franches. Dans ce dernier cas, par exemple, être enceinte dans les industries de montages centre-américaines - les *maquiladoras* - est un délit ! Mais les atteintes à la dignité de l'être humain concernent aussi nos pays « développés ». Les populations les plus fragilisées (sans-droits, sans papiers) constituent des proies faciles pour la surexploitation de la misère. C'est pourquoi le respect de la personne humaine nécessite la défense et la promotion des droits de tous et de chacun.

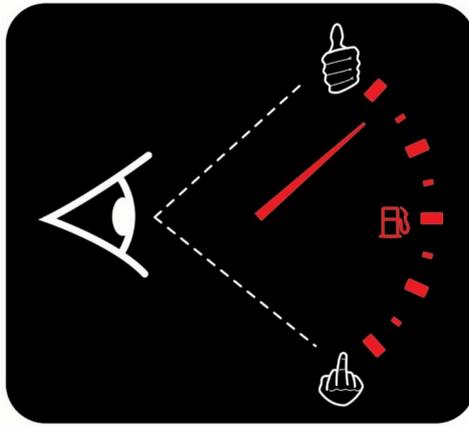
Combien vaut l'esclave ?

au solus

Naître ou ne pas naître, voilà une question eugéniale

Annuler Accepter Mettre à la corbeille

Qui doit ou ne doit pas naître ? L'eugénisme (étymologiquement « bien nature ») est une pratique taboue depuis les folles notions. Mais les avancées convergentes de la médecine prédictive (diagnostic prénatal) et des techniques procréatives (fécondation in vitro rendant possible le diagnostic préimplantatoire) annoncent un eugénisme plus « discret ». Pouvant servir la bonne santé de la mère ou du futur bébé, est-il pour autant plus acceptable ? Y aurait-il un eugénisme négatif ? Et celui de la Suède par exemple, qui, jusqu'en 1976, stérilisa plus de 500 femmes, pour la plupart Tziganes, pauvres ou handicapées ? Y aurait-il un eugénisme positif, libéral, qui permet de se débarrasser de « mauvais génies » en s'appuyant sur le consentement, voire la demande des parents (choix du sexe du futur enfant, interruption de la grossesse après dépistage de la trisomie 21, procréation d'un « bébé-médicament » ? Les apparences du progrès masquent souvent de vastes problèmes éthiques, comme la promotion de nouvelles normes sociales, annonciatrices de nouvelles discriminations. Mais lesquelles ?



FAIRE LE PLEIN SANS LES SENS ?

La communication entre individus se nourrit de regards, gestes et attitudes conscientes ou inconscientes bien plus que de mots. Les grands joueurs de poker par exemple sont de redoutables décodeurs de ce langage du corps (transpiration, agacement, assurance, etc.). Mais il est culturellement et socialement déterminé. Ainsi en situation interculturelle des détails peuvent conditionner l'ensemble des échanges : le regard dans les yeux évité ou appuyé ; la distance entre deux individus très proche comme au Maghreb ou plus lointaine comme aux Etats-Unis ou au Japon ; la propension à toucher son interlocuteur (comme au Brésil) ou les « retenir » occidentales. Cet univers d'au-delà des mots explique bien des incompréhensions quotidiennes entre personnes ou communautés qui se réalisent à défaut de se familiariser les unes avec les autres. L'éducation à ces langages du corps dans nos sociétés multiculturelles est désormais fondamentale.

tourner des centaines de fois sa langue dans sa bouche



25% des adultes de France, soit plus de 11 millions de personnes, ont parlé dans leur enfance une autre langue que le français, soit de manière exclusive, soit associée au français : 50% d'entre eux ont parlé une langue régionale, 50% une langue de migrations anciennes ou récentes. 120 ans après le décret ministériel du 7 juin 1880, stipulant discrètement que « le français sera seul en usage dans l'école », aujourd'hui, ce sont plusieurs centaines de langues qui sont parlées régulièrement dans notre République. Près de 80 d'entre elles ont même été officiellement reconnues comme « langues de France » dans un rapport ministériel datant de 1999. Dans le même temps, cette réalité s'accompagne d'une constante progression de l'usage du français dans le cadre familial depuis un siècle : 50% de locuteurs en 1905, 75% aujourd'hui. Au-delà des fantômes, la diversité est ici compagne d'une culture commune.



Des ateliers de mises en situation et de débat, ainsi que l'exposition interactive «Être humain, vivre ensemble» peuvent compléter cette exposition d'affiches.



Tout les visuels : <http://bit.ly/chemindesprejuges>